

143

# Une heure avec Jacques Chardonne

14.12.39

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Vous ne semblez pas très respectueux ! n'y a partout que l'humilité.

— *Cependant les Varais ont été loués par tous les critiques et vous pouvez être content de votre succès.*

— J'ai reçu en effet beaucoup d'applaudissements, mais c'est un roman que personne n'a compris. Je ne sais pourquoi, car il me paraît très clair, et je fais mon possible pour être intelligible. Peut-être que j'ai eu tort de l'appeler *les Varais*. On aurait voulu plus d'informations sur cette propriété, et sur un régisseur, qui ne m'intéressait pas. J'aurais pu en donner beaucoup, car cette propriété, et toute cette histoire, vous avez pu le deviner à quelques signes, m'est familière. Mais le sujet n'était pas là. J'aurais dû dire que « les Varais » signifiaient « la vie » ; peut-être, prendre pour épigraphe « *la vie cache la vie* », ou bien, tout bonnement, dire dans une petite préface : « Je peins dans cette tragédie des égarements, la folie de l'homme qui ne sait plus voir ce qu'il aime, parce que la vie lui est montée au cerveau. » J'ai cru que cela se comprenait parfaitement. André Gide dit que les critiques et les journalistes sont faits pour être compris tout de suite, mais que les romanciers peuvent attendre. On les comprendra plus tard. Je n'en suis pas sûr. Ce que nous nommons « les critiques », c'est tout le monde. J'ai peur que plus tard, ils n'inventent un autre roman.

— *J'ai remarqué que dans nos conversations vous nommiez volontiers Gide. Vous semblez l'admirer. Ai-je besoin de vous dire que je n'en suis nullement surpris ?*

— Oui. André Gide est un grand romancier, parce qu'on peut en douter. Ce que j'admire le plus dans ses récits et ses romans, c'est l'imagination : on ne la voit pas. Il faut beaucoup d'invention pour donner aux choses une allure vraie, jusqu'à laisser croire qu'on s'est peint soi-même. Un roman dont on dit qu'il n'est pas un roman, mais une confession, a de l'avenir. M. Massis croit que Gide est peu lu. M. Massis est mal renseigné. On lit beaucoup André Gide. Je veux dire qu'on le lit bien. Ses lecteurs ont de la mémoire. C'est cela qui importe. Ses lecteurs pourraient bien se souvenir de lui dans l'avenir. En attendant, André Gide peut dire, comme son ami Montaigne : « J'écris à peu de gens. » Cela vaut mieux, pour commencer.

FREDERIC LEFEVRE.